3

LES DEUX COLONELS,

COMÉDIE

EN DEUX ACTES ET EN VERS,

PAR M. A. A. F. PILLON.

Représentée pour la première fois à Paris sur le théâtre des Elèves, rue de Thionville, le 18 Pluviôse an 13 (7 Février 1805.)

Prix 24 sols.

A PARIS,

Chez HUGELET, Imprimeur et Editeur de Pièces de théâtre, rue des Fossés St Jacques, N° 4.

AN XIII. — M. DCCC. V.

Digitized by Google

PERSONNAGES.	*Acteurs*
Mlle JULE, Colonel de Dragons.	Mlle Régnier
JULE, son cousin, Colonel d'Infanterie.	M. Grévin
M. HIRMAN, Avocat.	M. Lepeintre
Mme VERNER, femme officieuse.	Mlle Mitonneau
FRANK, Domestique de Mlle Jule.	M. Aude
KIRK, Valet de Jule.	M. Desprès
LISBETH, Maîtresse d'Hôtel garni.	Mlle Caroline
TRIM, Domestique de l'hôtel.	M. Erny
Un Enfant de cinq ans.	Mlle Suzanne

La Scène est à Strasbourg dans un hôtel garni.

Je déclare avoir cédé à M. HUGELET la présente Comédie, me réservant les droits d'Auteur pour les représentations que l'on donnera sur les théâtres de l'Empire français. Paris, ce 24 Floréal an 13.

Signé PILLON.

Digitized by Google

LES DEUX COLONELS.

ACTE PREMIER.

Salon d'hôtel garni, richement décoré, une porte à droite conduisant à l'appartement de Mlle Jule.

SCENE PREMIERE.

FRANK et LISBETH *entrant en se querellant.*

EH! non, morbleu!

LISBETH, *accent alsacien.*

Si fait.

FRANK.

Mais que voulez-vous dire?
Expliquez-vous enfin.

LISBETH.

Allons, fous foulez rire,
Et fous êtes instruit sans toute mieux qué moi;
Lé colonel sir-tout doit safoir...

FRANK.

Non, ma foi;
Mon maître ne sait rien.

LISBETH.

Fraiment! cela m'étonne!
Il défrait cepentant connaître la personne
Qui, n'écoutant pour lui qué son cœur chénéreux,
Tépuis six ans entiers prile des mêmes feux?

FRANK.

Et cette personne est?...

LISBETH.

Eine femme charmante.

Digitized by Google

FRANK.

Vraiment !

LISBETH.

Ia : pien cholie, aimable, intéréssante.
Tout lé monde lé dit.

FRANK.

Vous la connaissez ?

LISBETH.

Non.

FRANK.

Mais ne pouvez-vous pas me dire au moins son nom ?

LISBETH.

Si : madame Wolmar c'est ainsi qu'on l'appelle.
Ché fiens té fous en faire ein portrait pien fitelle.
Et tout Strasbourg enfin sait qué lé colonel
Lui fit en la quittant lé serment solemnel
Té réfénir pientôt inir sa destinée
A la sienne.

FRANK.

C'est fort.

LISBETH.

Et cette infortunée
Attend son infitelle, hélas ! tépuis cinq ans.

FRANK, *ironiquement.*

La pauvre dame.... allez !... elle attendra long-tems.

LISBETH.

Eh ! quoi ? fous penseriez qué méprisant ses charmes,
Il pourrait sé montrer insensible à ses larmes ?

FRANK.

Très-possible.

LISBETH.

Oh ! qué non : puisqu'il est té retour,
Son bou cœur, ché lé fois, n'écoutant qué l'amour,
Fitelle à ses sermens, fient remplir sa promesse,
Et réparer enfin les torts té sa cheunesse.

FRANK.

Vous croyez tout cela ?

LISBETH.

Sans toute ché lé crois.

Digitized by Google

Cette dame n'est point intigue té son choix ;
La main du colonel est tout cé qu'elle exige.

FRANK.

Vraiment?..... nous ne verrons jamais un tel prodige.

LISBETH.

Il l'épousera.

FRANK.

Lui ?

LISBETH.

Certes, & tieu merci,
J'espére qu'on féra la nôce.....

FRANK.

Où donc?

LISBETH.

Ici.

FRANK.

De plus fort en plus fort; mais vous perdez la tête.

LISBETH.

Comme ché tanserai, ché m'en fais eine fête.

FRANK.

Ah! ah!... savez-vous bien quel est mon maître?

LISBETH.

Non;
Mais ché pense qué c'est ein honnête garçon.

FRANK.

Vous vous trompez.

LISBETH.

Comment? vous osez?

FRANK.

Sur mon âme,
(*confidemment à l'oreille.*)
Je ne plaisante point!... mon maître est une femme.

LISBETH.

Eine femme!... peut-on mentir?...

FRANK.

A quel propos
Mentirais-je?..... Voici son histoire en deux mots,

Digitized by Google

Et je puis vous en faire ici la confidence.
Elevée en garçon dès sa plus tendre enfance,
Le casque sur la tête, & le sabre au côté,
Il fallait voir sa grace, & sa noble fierté.
Entreprenant, actif, son bouillant caractère
Se forma de bonne heure au grand art de la guerre.
Son vieux père enchanté de ses premiers essais,
Pensa qu'elle pourrait servir à ses projets.
N'ayant qu'elle d'enfant, il voulut que sa fille
Partit pour soutenir l'honneur de sa famille,
Aux guerres d'Amérique : à ce rude métier,
Son cœur né belliqueux se livra tout entier :
Tantôt donnant, tantôt recevant des bourrades,
Et successivement passant par tous les grades,
Emule de d'Estaing & du grand Wasington,
De la famille Jule elle illustra le nom.

LISBETH.

T'honneur ! c'est incroyable !

FRANK.

Enfin à son courage
La cour de ses faveurs voulant donner un gage,
Lui fit expédier en brevet solemnel
Dix mille écus de rente, & rang de Colonel.
Mais toujours des combats faisant sa seule étude,
Elle en a contracté la maudite habitude
De vivre, de parler, d'agir en vrai dragon,
De sorte qu'avec elle, en prenant certain ton,
Si l'on voulait trop loin pousser la raillerie,
Le railleur pourrait bien ne railler de sa vie ;
Car elle serait femme, & cela me fait peur,
A brûler la cervelle au premier querelleur!
Sur cette confidence ayez soin de vous taire.

LISBETH.

Soyez tranquille.

FRANK.

Bon !

LISBETH.

Mais enfin quelle affaire
La conduit à Strasbourg ?

FRANK.

Ce n'est plus un secret

Digitized by Google

La mort du vieux Dittmer en est l'unique objet.
Vous le savez, il laisse un immense héritage,
Et ma maîtresse vient....

(*appercevant la vieille Mme Verner.*)

Quel est ce personnage ?

LISBETH.

Cette femme ? C'est fous qu'elle cherche ché crois :
Elle est déjà fenue ici, deux ou trois fois ;
Fous témander....

FRANK

Ah ! ah ! l'aventure est nouvelle !
Je ne la connais point.

LISBETH, *sortant.*

Ché vous laisse afec elle.

FRANK.

Sans danger !

SCENE II.

FRANK, Mme VERNER.

Mme VERNER.

Mon ami, j'ai vu dans cet hôtel
Descendre hier au soir un certain colonel !

FRANK.

Vous avez fort bien vu.

Mme VERNER.

Qu'on dit se nommer Jules ?

FRANK.

On dit vrai.

Mme VERNER.

Sa conduite est des plus ridicules.

FRANK.

Qu'appelez-vous, madame ?

Mme VERNER.

Eh ! ne vous fâchez pas ;
Je viens par amitié le tirer d'embarras.

FRANK.

Comment ?

Mme VERNER.

Et l'engager à tenir sa parole

Digitized by Google

Vis-à-vis de quelqu'un....

FRANK.

Allons, vous êtes folle.

Mme VERNER.

C'est votre maître.

FRANK.

Eh bien, après?

Mme VERNER.

Puis-je le voir?

FRANK.

C'est selon : je serais curieux de savoir
Ce que vous lui voulez d'abord.

Mme VERNER.

C'est un mystère,
Dont seule, voyez-vous, je suis dépositaire;
Et sitôt qu'on m'invite à garder un secret....

FRANK *l'interrompant.*

Tout le monde le sait.

Mme VERNER.

Oh, non pas s'il vous plaît!
Et personne à Strasbourg n'est plus discret, vous dis-je!
Je sais quand il le faut me taire.

FRANK.

Quel prodige!
Le proverbe a donc tort?

Mme VERNER.

C'est vous qui l'avez dit.
De tout ce qui se fait dans la ville on m'instruit;
Sur les événemens quelquefois je raisonne,
Mais avec retenue, & sans nommer personne.
J'ai le cœur excellent, & comme, dieu merci,
Pour femme officieuse on me connait ici,
Et qu'on s'est bien trouvé souvent de mes lumières,
Chacun vient me conter ses projets, ses affaires;
Je donne mon avis sur le choix d'un époux,
Sur le gain d'un procès, ou sur un rendez-vous;
Je fais en un clin-d'œil d'excellents mariages,
Et ramène souvent la paix dans les ménages:

Aux

Digitized by Google

Aux affaires d'autrui je donne tout mon tems ;
Et chacun, je l'avoue, admire mes talens.
Je vais, je viens, je cours aux deux bouts de la ville,
Le tout pour obliger et pour me rendre utile :
Pour servir mes amis mon cœur est tout de feu ;
C'est alors que je sais agir .... et parler peu !

FRANK.

Il paraît qu'aujourd'hui vous n'avez rien à faire?

Mme VERNER.

Pardonnez-moi, monsieur, je conduis une affaire
Délicate, importante, et n'ai rien tant à cœur
Que d'en pouvoir bientôt sortir avec honneur !
Vous saurez qu'il s'agit, et c'est en quoi j'excelle,
De gagner, de fléchir le cœur d'un infidelle,
Et de le ramener aux pieds de la beauté
Qu'il a trahie !

FRANK, *avec ironie.*

O ciel! c'est une indignité !

Mme VERNER.

Figurez-vous le sort de cette infortunée,
Qu'à des pleurs éternels le traître a condamnée !

FRANK, *à part.*

La suite du roman.... (*haut*) Je pleure malgré moi.

Mme VERNER.

Pour plaire à cet ingrat, indigne de sa foi,
N'écoutant que l'amour et la délicatesse,
Egards, soins prévenans, moyens que la tendresse
Dicte au cœur d'une femme, elle a tout employé ;
Et le monstre parait avoir tout oublié !
Mais puisque l'intérêt enfin ici le guide,
J'espère à son devoir rappeller le perfide :
A madame Wolmar il faut le ramener;
S'il répare ses torts on peut lui pardonner !
Avec le Colonel terminez mon message,
Cette lettre pourra l'instruire davantage.

(*Elle sort.*)

Digitized by Google

SCÈNE III.

FRANK *seul.*

La plaisante aventure !... A-t-on rien vu de tel ?
(*lisant l'adresse*)
Ce billet ! à Monsieur, Monsieur le Colonel
Jule!... C'est bien pour nous;... mais faut-il le remettre ?..
Pourquoi pas ? nous verrons à coup sûr, par la lettre,
De tout ce quiproquo le mystère éclairci :
Et ma maîtresse enfin saura !.... mais la voici.
C'est bon !

SCENE IV.

Mademoiselle JULE et FRANK.

FRANK.

Madame, eh bien !.. que dit l'homme d'affaire ?

Mlle. JULE.

Hirman était sorti pour long-temps, mais j'espère,
Au moyen du billet que j'ai laissé chez lui,
Qu'il pourra m'accorder audience aujourd'hui.

FRANK.

Quant à moi, j'ai beaucoup de choses à vous dire.

Mlle. JULE.

Vraiment ?

FRANK.

J'en sais bien long.

Mlle JULE.

Hâte-toi de m'instruire.

FRANK.

Oui : mais à parler vrai, je suis embarrassé
Pour vous bien expliquer tout ce qui s'est passé.
Et sur vous à l'instant ce que je viens d'apprendre,
Sans contredit, madame, est fait pour me surprendre.

Mlle JULE.

De quoi s'agit-il donc ?

FRANK.

Oh ! d'un événement,
Des plus miraculeux.

Digitized by Google

Mlle JULE.

Abrège mon tourment :
Parle.

FRANK.

J'y suis : on dit qu'à certaine personne
Vous promîtes un jour, d'honneur cela m'étonne,
Par un serment sacré d'engager votre foi,
Et six ans sont passés depuis ce temps.

Mlle JULE.

Qui, moi ?
J'aurais promis?... mais, Frank, c'est une extravagance!

FRANK.

Ce conte se débite avec tant d'assurance,
Que peut-être il faudra pour démentir ce bruit,
Madame, déclarer.....

Mlle JULE.

Au surplus t'a-t-on dit
Quel est le cavalier ?

FRANK.

J'en ris encor, madame.
Ce cavalier....

Mlle JULE.

Eh bien ?

FRANK *riant.*

C'est.....

Melle JULE.

Qui donc?

FRANK *riant.*

Une femme!

Melle JULE.

Une femme!

FRANK.

Sans doute.

Melle JULE *riant aux éclats.*

Ah! le trait est plaisant:
Et je ne vois rien là que de fort amusant!
Mais qui peut débiter de pareilles sornettes?

Digitized by Google

FRANK.

Eh!... des gens qui sans doute ignorent qui vous êtes!
Cependant il paraît que dans cette maison,
Et dans toute la ville on connaît votre nom;
Tenez; voyez plutôt et jugez-en vous même,
Ce billet est pour vous. (*Il lui remet la lettre.*)

Melle JULE *lisant l'adresse.*

Ma surprise est extrême.
(*Elle décachete la lettre et lit bas.*)

(FRANK (*à part.*) *se frottant les mains.*)

Eh!... Je suis curieux de savoir quel effet
Produira sur son cœur un aimable poulet!
Et nous allons enfin connaître cette belle.
(*Examinant* Mlle JULE.)
Bondieu! dans ses regards quel courroux étincelle?
Une émotion vive altère tous ses traits!
Qu'aurait-t-elle appris?

Melle JULE.

Frank!

FRANK.

Plait-t-il?

Melle JULE.

Mes pistolets!

FRANK.

Vos pistolets?

Melle JULE.

Sans doute.

FRANK.

Eh! qu'en voulez-vous faire?

Melle JULE.

Je vais me battre.

FRANK.

O ciel! est-ce bien nécessaire?

Melle JULE.

Certainement.

FRANK.

Mais si...

Melle JULE.

Pas de réflexion;
Dépêchez.

Digitized by Google

FRANK.

Vous allez vous battre, tout de bon?

Melle JULE.

Oui.

FRANK.

Pourquoi ?

Mlle JULE.

Je ne sais.

FRANK.

Avec qui ?

Mlle JULE.

Je l'ignore.

Mes pistolets..... faut-il te répéter encore
Que je les veux ?. eh bien !

FRANK.

Je vais vous les chercher.

(*Il va les prendre dans l'appartement de sa maîtresse et les apporte sur-le-champ.*)

Mlle JULE *les examinant.*

Ils sont chargés, c'est bon !

FRANK.

Hélas ! pour vous fâcher,
Que vous a-t-on dit ?

Mlle JULE *lui donnant la lettre.*

Vois ce billet qu'on m'adresse
Et juge si je puis reculer sans bassesse.

FRANK *lisant le billet.*

» Enfin l'on t'a revu, perfide séducteur !
» D'une femme innocente, indigne corrupteur.
(*Interrompant sa lecture.*)
Mais ce n'est point à vous que ce discours s'adresse.

Mlle JULE.

Lis toujours.

FRANK *lisant.*

» Reviens-tu pour remplir ta promesse,
» Calmer l'effroi d'un cœur qui, comptant sur ta foi,
» Depuis six ans entiers ne brûle que pour toi ?
(*Interrompant sa lecture.*)
Quoi ! pour vous ?

Digitized by Google

Mlle JULE.

Tu vas voir.

FRANK.

Eh ! ce n'est pas possible.

Mlle JULE.

Poursuis.

FRANK *lisant.*

» Mais à l'honneur si Jule est insensible,
» A l'instant même et près des murs de l'arsenal
» Il se rendra. (*Interrompant sa lecture.*)
Bon dieu ! cela finira mal !

(*achevant de lire.*)

» Qu'il répare ses torts ou tremble pour sa vie !
Et point de signature!... Ah ! quelle perfidie !

Melle JULE.

Allons.

FRANK, *l'arrêtant.*

Quoi ! vous voulez répondre à ce cartel !

Melle JULE.

Sur-le-champ.

FRANK.

Mais songez....

Melle JULE.

Et foi de Colonel ;
Je ne me verrai pas à ce point outragée,
Sans punir qui m'insulte et sans être vengée :
Songe bien que c'est, Frank, une affaire d'honneur !

FRANK.

Je n'ai jamais cessé d'admirer ce grand coeur,
Qui dans plus d'une attaque, utile à sa patrie,
En servant son pays, compta pour rien la vie.
Quand le courage alors vous portait au combat,
C'était pour soutenir l'intérêt de l'état ;
Mais hélas ! aujourdhui qu'allez-vous entreprendre ?
Aux murs de l'arsenal gardez-vous de vous rendre ;
Dans un piége caché voulant vous entraîner,
Peut-être on vous attend pour vous assassiner !

Melle JULE.

M'assassiner ! Pourquoi ? la crainte ici m'étonne !

Digitized by Google

(*avec sensibilité.*)

Je n'ai jamais, mon cher, fait de mal à personne.

FRANK.

Oui : mais souffrez que Frank vous parle ouvertement.

Melle JULE.

Tu peux parler.

FRANK.

Eh bien ! votre déguisement
A des malheurs certains sans cesse vous expose.
De plus d'une méprise il peut être la cause.
De la méchanceté pour éviter les traits,
A votre place ici, madame, je dirais
Qui je suis.

Melle JULE.

Ce serait me rendre plus coupable,
Et d'une lâcheté, Frank, je suis incapable!
J'ai su depuis dix ans, me battre avec honneur ;
Vingt ennemis ici ne me feraient pas peur.
Je cours au rendez-vous.... déja l'heure s'avance,
De venir avec moi, mon cher, je te dispense ;
Tu m'attendras ici.

FRANK, *la suivant.*

Je ne vous quitte pas ;
Et Frank, jusqu'à la mort, suivra par-tout vos pas !

SCENE V.

LES PRÉCÉDENS, TRIM.

TRIM, *annonçant.*

Le dîner est servi, monsieur.

Melle JULE, *sortant ses pistolets à la main.*

Eh! que m'importe ?
Je n'ai pas faim.

FRANK.

Adieu. (*Ils sortent.*)

SCENE VI.

TRIM, *seul.*

Quel courroux vous transporte ?

Digitized by Google

Messieurs!... j'ai beau crier, mes cris sont superflus:
Le dîner réfroidit.... ils ne m'entendent plus;
Et pour les rappeler, en vain je m'égosille...
Leurs yeux sont menaçans et la fureur y brille....
A cette heure, où vont-ils?... pourquoi ses pistolets?...
Au moment de dîner quels funestes apprêts!
Mais que nous veut cet homme?

SCENE VII.

TRIM, KIRK.

KIRK, *entrant.*

Où donc est la maîtresse
De l'auberge?

TRIM.

Parlez.

KIRK.

C'est ici qu'on m'adresse
Et dans toute la ville on vante votre hôtel.
Le Colonel mon maître.....

TRIM, *à part.*

Encore un Colonel!

KIRK.

Arrive aujourd'hui même, et si je le devance,
C'est que je suis chargé d'ordonner la dépense.

TRIM.

Vous pouvez être sûr de ne manquer de rien.
Cet hôtel est connu, chacun s'y trouve bien,
Et c'est des étrangers la demeure ordinaire.

KIRK, *s'asseyant.*

Pourriez-vous m'enseigner certain homme d'affaire
Que l'on appelle Hirman?... nous devons aujourdhui
Le voir.

TRIM.

Mais son logis n'est pas fort loin d'ici,
Si vous le desirez on peut vous y conduire.

KIRK.

Fort bien: mais avant tout, il faut que je respire!

Depuis

Digitized by Google

Depuis le point du jour, j'ai fait bien du chemin,
Je voudrais commencer par goûter votre vin.

TRIM.

Eh que ne parlez-vous ? je vais vous satisfaire.
(*Trim va chercher une bouteille de vin et un verre et revient sur-le-champ.*)

KIRK.

Diable ! mais ce garçon a le don de me plaire.

TRIM, *verse du vin dans un verre et le présente à Kirk qui l'avale tout d'un trait.*

Comment le trouvez-vous ?

KIRK, *buvant un second verre.*

Mais... passable.

TRIM.

Il est vieux.

KIRK, *tendant son verre à Trim qui lui verse du vin.*

Voyons donc. (*Il boit.*)

TRIM.

C'est en vins tout ce qu'on a de mieux.
Eh bien?

KIRK.

Ce restaurant me remet en haleine!

TRIM.

Peut-on savoir, ami, quel sujet vous amène ?

KIRK, *buvant.*

Nous venons hériter.

TRIM.

Vraiment ?

KIRK.

Rien de plus clair.

TRIM.

C'est bon.

KIRK.

Connaissez-vous le vieux monsieur Dittmer?

TRIM.

Le plus riche banquier de Strasbourg ? oui, sans doute.

KIRK, *après avoir bu pour la dernière fois.*

C'est lui qui doit payer les frais de notre route.

TRIM.

Monsieur Dittmer ?

Digitized by Google

KIRK.

Lui même.

TRIM.

Eh ! le pauvre homme est mort.

KIRK, *se levant.*

Justement ; et mon maître arrive de Francfort,
Exprès pour recueillir sa part héréditaire ;
Sa présence en ces lieux d'ailleurs est nécessaire,
Car ce Dittmer est riche, et la succession
Monte, nous a-t-on dit à près d'un million ;
C'est bien plus qu'il n'en faut pour éveiller l'envie,
Et tenter des coquins l'immense confrérie !

TRIM.

Oh ! sûr !

KIRK.

Pour écarter aussi les envieux,
Mon maître a résolu de tout voir par ses yeux !

TRIM.

Il est seul héritier ?

KIRK.

Non : ce qui nous chagrine,
C'est qu'il est par le monde encore une cousine,
Qui doit de l'héritage emporter la moitié !
Ah ! si de nous le ciel eût eu quelque pitié ;
Si le sort des combats, au gré de notre attente,
Eût dans quelque embuscade attiré la parente,
Vous sentez aisément que mon maître aujourd'hui. . . .

TRIM.

Voici monsieur Hirman, je vous laisse avec lui.

SCENE VIII.

LES PRÉCÉDENS, M. HIRMAN.

M. HIRMAN, *entrant.*

Trim ; puis-je enfin parler au Colonel ?

TRIM.

Sans doute :
Mais attendez qu'il rentre.

(*Il sort.*)

Digitized by Google

SCENE IX.

LES PRÉCÉDENS, excepté TRIM.

KIRK.

Il est encore en route ;
Et ne tardera pas.

HIRMAN.

Vous m'étonnez !

KIRK.

Comment ?

HIRMAN.

Il a passé chez moi.

KIRK.

Quoi ! chez vous ?

HIRMAN.

Oui, vraiment.
J'étais dehors, & comme il ne pouvait attendre,
Il m'a dans cet hôtel fait prier de me rendre ;
En rentrant au logis j'ai trouvé son billet ;
Et sans perdre un moment, j'accours.

KIRK.

C'est fort bien fait.
Mais certe, à vos dépens on aura voulu rire,
Car apprenez, monsieur. . . .

HIRMAN.

Quoi ! que voulez-vous dire ?

KIRK.

Que mon maître n'est point à Strasbourg : non, ma foi !

HIRMAN.

Faut-il vous répéter qu'il est venu chez moi,
Ce matin ?

KIRK.

Ce matin ! cela n'est pas possible !

HIRMAN.

C'est comme je le dis.

KIRK.

Ah ! le tour est risible.

HIRMAN.

Et son billet signé Jule le Colonel.

Digitized by Google

KIRK.

Jule!

HIRMAN.

Depuis hier logeant dans cet hôtel.

KIRK.

Depuis hier? non pas; c'est ce soir qu'il arrive.

HIRMAN.

Peste soit du maraud!

KIRK.

Vous avez l'humeur vive!

HIRMAN.

Vous moquez-vous de moi?

KIRK.

Moderez ce courroux;
Et sans nous emporter, tenez, expliquons nous.
Mon cher monsieur Hirman, c'est ainsi qu'on vous nomme?

HIRMAN.

Sans doute.

KIRK.

Homme d'affaire, et pourtant honnête homme?
A ce qu'on dit?

HIRMAN.

Sachez qu'on dit vrai.

KIRK.

Je le crois:
Du Colonel alors vous soutiendrez les droits.
Vous voyez son valet, et je dois vous apprendre
Qu'à l'instant de sa part chez vous j'allais me rendre.
Vous saurez qu'il s'agit d'une succession
Qui, très modique au gré de son ambition,
Vient à point cependant pour régler ses affaires.
Mais comme il craint beaucoup les actes arbitraires,
Le timbre, les huissiers, le greffe & ses suppôts,
Que le moindre procès troublerait son repos,
Et qu'il sait qu'aujourd'hui, dans plus d'un héritage,
Avec les héritiers la justice partage,
Il veut tout simplement s'en rapporter à vous,
Pour rogner, s'il se peut, la griffe des jaloux;
Il compte pour cela sur votre expérience,
Et soyez assuré de sa reconnaissance.

Digitized by Google

HIRMAN.

Mes talens sont connus, & de moi, dieu merci,
Personne en aucun point, n'eût à se plaindre ici;
Le zèle que je mets aux affaires des autres.....

KIRK, *l'interrompant.*

Ne vous a pas, je crois, fait oublier les vôtres.

(*On entend un grand bruit dans la coulisse entre Frank et Lisbeth; on distingue surtout la voix de Frank.*)

FRNK *dans la coulisse.*

Aye! aye! aye! oh mon dieu!

KIRK.

Quel vacarme! uel bruit!

HIRMAN.

Qu'est-ce que cela?

SCENE X.

LES PRÉCÉDENS, FRANK & LISBETH, *entrant ensemble.*

LISBETH, *à Frank.*

Mais, parle donc.

FRANK.

Tout est dit.

LISBETH.

D'où tiens-tu? Que fait-il? Enfin, où peut-il être?

FRANK.

Hélas! je n'en sais rien.

LISBETH.

Mais, tu suivais ton maître?

FRANK.

Sans doute.

LISBETH.

Eh bien! pourquoi l'afoir quitté?

FRANK.

Pourquoi!
Le ciel en est témoin, ce fut bien malgré moi.
Ecoutez le récit de ma triste aventure:
Jaloux de repousser une sanglante injure;

Digitized by Google

Car je vous le dirai, jamais le Colonel
Ne reçut de sang froid le plus petit cartel.

KIRK.

Le Colonel !

FRANK.

Sans doute.

HIRMAN.

Enfin, donc !

FRANK.

Et mon maître,
Pour un homme d'honneur s'est toujours fait connaître.

KIRK, *à part.*

Son maître !

FRANK.

Il se rendait aux murs de l'arsenal,
Et volait à grands pas au rendez-vous fatal.
J'avais peine à le suivre... Au détour d'une rue,
Voilà deux spadassins qui s'offrent à ma vue ;
Ils m'arrêtent, je veux alors doubler les pas ;
L'un d'eux me saisissant aussitôt par le bras,
Si tu bouges, dit-il, tu meurs sur cette place !
Je tombe à leurs genoux! Ah! messieurs!--Point de grace,
Il faut nous suivre.– Où donc? – Chez madame Wolmar!
A l'instant près de nous, par un heureux hazard,
Ou bien plutôt conduits par un dieu tutélaire,
Passent trois braves gens qui me tirent d'affaire,
En tombant à la fois sur mes deux ennemis!
Interdits, désarmés, par la foule assaillis,
Mes coquins lâchent prise... Aussitôt je m'esquive,
Je cours à l'arsenal!... personne!... enfin j'arrive
Ici fort inquiet, et j'apprends qu'à l'hôtel
Madame, hélas! n'a point revu le Colonel :
Je vais pour le chercher courir toute la ville.

KIRK.

Epargnez-vous, mon cher, une peine inutile,
Jule le Colonel est encore en chemin,
Et de moi, son valet, tenez-le pour certain.

FRANK.

Son valet!

KIRK.

Il n'est point à Strasbourg.

Digitized by Google

FRANK.

Qu'est-ce à dire ?
Nous y sommes depuis hier.

KIRK.

Vous voulez rire !

FRANK.

Je ne plaisante point.

KIRK.

Le Colonel, mon cher,
Arrivera ce soir.

FRANK.

Ah ! ah !

KIRK.

Rien n'est plus clair !
Votre Jule est un fourbe à ce qu'on peut connaître.

FRANK.

Non pas ; je soutiendrai partout qu'il est mon maître;
Que Dittmer est son oncle, et que Jule est son nom.

KIRK.

Vous voudriez tâter de la succession !
Oh ! que nenni.

HIRMAN, *à part.*

Voyons ce qu'ils pourront répondre !
(*haut.*)
Savez-vous que je puis d'un seul mot vous confondre ?
Et découvrant ici l'exacte vérité,
Voir lequel des deux parle avec sincérité ?
Car inspirant tous deux la même défiance,
On peut vous condamner sur la simple apparence !
Le Colonel hérite et rien n'est plus certain :
(*Montrant Kirk.*)
L'un dit que c'est son maître, et qu'il est en chemin ;
(*Montrant Frank.*)
Il arriva, dit l'autre, hier dans cette ville ;
Vous accorder tous deux ne paraît pas facile :
Mais sachez qu'en fripons je me connais très bien ;
Et pour vous démasquer j'aurai plus d'un moyen.
Si le vrai Colonel ici vient à paraître,
Ses papiers aisément le feront reconnaître ;
L'un et l'autre ayez soin de m'en faire avertir,
Et songez qu'il n'est point aisé de bien mentir.
(*Il sort.*)

Digitized by Google

SCENE XI.

LES PRÉCÉDENS, excepté HIRMAN.

LISBETH, *après un moment de silence.*

Fous foilà confondus !... tous deux la bouche close!
Messieurs les intrigans !... che défine la chose;
L'ein té fous est ein fourbe.

KIRK.

Et lequel, s'il vous plait?

LISBETH, *à Kirk.*

Fous.

KIRK.

Moi?

LISBETH.

Sans toute!

FRANK.

Ah! ah! le voilà stupéfait!

KIRK.

On ne condamne point les gens sans les entendre!

FRANK.

Oh! que si.

LISBETH.

Ché sais tout.

FRANK.

On ne peut nous y prendre.

KIRK.

Jule est mon maître.

LISBETH.

Non : chule, le Colonel,
Est ici; ché l'ai fu.

KIRK.

Comment! dans cet hôtel?

LISBETH.

Ia.

FRANK.

Mais en rien, mon cher, cela ne vous regarde.
Je suis son valet.

KIRK.

Vous?

LISBETH

Digitized by Google

LISBETH.

Il tit fra !

KIRK.

Prenez-garde
On saura tôt ou tard débrouiller tout ceci.

LISBETH, *à Kirk.*

Soit ; mais en attendant, mon cher, sortez d'ici.

KIRK.

Moi, sortir ?

LISBETH.

Sir lé champ.

FRANK.

Allons !

KIRK.

Mais....

LISBETH.

Que l'on sorte !
Point d'intrigans chez moi !

FRANK, *à Kirk.*

Mon cher, voici

KIRK.

Vos menaces ici m'intimident fort peu ;
Mon maître va venir, et nous verrons beau jeu. (*Il sort.*)

LISBETH, *le conduisant à la porte.*

Oh ! oui : par lé falet on peut chucher du maître.
(*Elle sort après lui.*)

FRANK.

Et les faire tous deux sauter par la fenêtre.

Fin du premier Acte.

ACTE SECOND.

SCENE PREMIERE.

TRIM & L'ENFANT *entrant ensemble.*

L'ENFANT.

Où me conduisez-vous ?

Digitized by Google

TRIM.

Venez; n'ayez point peur,
Pauvre petit!

L'ENFANT.

Prenez pitié de mon malheur.

TRIM.

Rassure-toi.

L'ENFANT.

Pourquoi m'éloigner de ma mère?

TRIM.

C'est, vois-tu, pour te rendre....

L'ENFANT.

A qui donc?

TRIM.

A ton père.

L'ENFANT.

Ah dieux! maman toujours me dit c'est ton papa
Qui cause mon chagrin!

TRIM.

Parbleu! ce papa-là
Est un bien méchant père!

L'ENFANT.

Oh! oui: je vous assûre!

TRIM.

Le connois-tu!

L'ENFANT.

Non.

TRIM.

Non?... La plaisante aventure!...
Point connaître son père!

L'ENFANT.

On dit qu'il est ici,
Monsieur le Colonel?

TRIM.

Monsieur Jule?

L'ENFANT.

Hélas! oui.

TRIM.

Vraiment!... Comment c'est lui!

L'ENFANT.

Sans doute: il est mon père!

Digitized by Google

TRIM.

Qui te l'a dit ?

L'ENFANT.

Maman.

TRIM.

Oh ! oh ! si c'est ta mère
Qui l'a dit ?... A coup sûr elle doit le savoir,
Mieux que personne... Ici tu vas bientôt le voir.

L'ENFANT.

Mon père ?

TRIM.

Oui.

L'ENFANT.

Sûrement il sait que maman pleure,
Que sans cesse elle dit qu'elle n'a plus qu'une heure
A vivre, voyez vous.

TRIM.

Hélas ! le pauvre enfant !...
D'honneur ! il m'attendrit !... qu'il est intéressant !

L'ENFANT.

A mes cris, à mes pleurs s'il était insensible ?
S'il allait me chasser !

TRIM.

Te chasser !... pas possible!
Mais chut ! j'entends quelqu'un.... allons il faut rentrer.

(*Il rentre avec l'enfant.*)

SCENE II.

FRANK, *accourant.*

Je n'ai pu nulle part, hélas ! la rencontrer !
Elle n'est point ici ! dieux ! quelle incertitude !
Chaque moment ajoute à mon inquiétude,
Voyons si dans l'hôtel...

SCÈNE III.

FRANK, Mme VERNER.

Mme VERNER, *entrant et retenant Frank.*

Arrêtez, mon ami.

FRANK.

Encore cette femme !

Digitized by Google

Mme VERNER.

Est-il enfin ici !

FRANK.

Qui donc ?

Mme VERNER.

Le Colonel.

FRANK.

Vieille sempiternelle,
Et qu'en avez-vous fait ?

(*Il la prend par le bras et la tire rudement.*)

Mme VERNER.

Tout doux, point de querelle !
J'espère enfin, mon cher, que tout finira bien.

FRANK.

Impossible !

Mme VERNER.

Ecoutez.

FRANK.

Je n'écoute plus rien,
Et je vais sur-le-champ livrer à la justice,
Des plus hardis coquins l'infernale complice.

(*Il la tire encore plus rudement.*)

Suis-moi.

Mme VERNER.

Ciel ! je me meurs ! quel attentat affreux !
Ayez pitié de moi.

FRANK.

Plus de pitié !

Mme VERNER.

Grands dieux !

FRANK.

Tu mourras !

SCENE IV.

LES PRÉCÉDENS, TRIM.

TRIM, *accourant.*

Quel tapage ?

Mme VERNER.

Ah ! sauvez l'innocence.

Digitized by Google

TRIM, *à Frank.*

Arrêtez.

FRANK.

Non : je veux....

Mme VERNER, *pleurant.*

Me faire violence !

TRIM.

O ciel !

FRANK.

Mon maître est mort !

TRIM.

Point du tout, il est là.

FRANK.

Quel bonheur !

Mme VERNER, *à Trim.*

Et l'enfant?

TRIM.

Le voici.

SCENE V.

LES PRÉCÉDENS, Melle JULE & L'ENFANT.

L'ENFANT, *entrant avec Melle Jule et la tenant par son habit.*

Mon papa,
Je ne te quitte plus.

FRANK, *à Melle Jule.*

C'est vous me... mon cher maître,
Je vous revois enfin, et....

Melle JULE, *bas à Trim.*

Silence.

Mme VERNER, *à Melle Jule.*

Et bien ! traître !
Pourras-tu plus long-tems résister à ses pleurs !
Reconnais cet enfant, & finis ses malheurs.

Melle JULE.

Cet enfant?

Mme VERNER.

C'est son fils.

FRANK, *à part.*

Tiens ; son fils !

Digitized by Google

Melle JULE, *riant.*

Moi, son père ?
Ah ! le trait est plaisant.

L'ENFANT, *se jettant aux genoux de Mlle Jule.*

Viens consoler ma mère ;
Je t'en prie à genoux, ne me repousse pas ;
Jule, ouvre moi ton cœur, serre-moi dans tes bras !

Melle JULE, *carressant l'Enfant.*

J'ai peine à résister à ses tendres caresses !

TRIM, *examinant l'Enfant, à Mlle Jule.*

C'est tout votre portrait.

Melle VERNER, *à Mlle Jule.*

Songez à vos promesses.
Ah ! Jule !, descendez au fond de votre cœur ;
Ecoutez la nature & la voix de l'honneur !
Sachez qu'il est des loix qu'on ne doit point enfeindre ;
Cet enfant est le vôtre, il n'est plus tems de feindre :
Vos caresses, vos pleurs, oui tout vous a trahi,
Et cet infortuné trouve en vous un appui !
N'est-il pas vrai, monsieur ?

Melle JULE.

Je ne puis m'en défendre ;
Oui, cet enfant m'inspire un intérêt bien tendre,
Et je voudrais enfin pouvoir...

Mme VERNER.

Dieu soit loué !
L'aimable ! le digne homme ! il a tout avoué.

Mlle JULE.

Avoué ! mais quoi donc ?

Mme VERNER.

Je vais à votre femme
Porter cette nouvelle.

Mlle JULE, *l'arrêtant.*

Un moment.

FRANK, *à part.*

Sur mon âme
Je n'y conçois plus rien.

Mme VERNER, *avec emphase.*

O mon dieu ! quel bonheur !
La nature a toujours des droits sur un bon cœur !

Digitized by Google

Melle JULE.

Dites-moi donc un peu, la bonne, êtes vous folle ?

Mme VERNER.

J'en mourrai de plaisir.

FRANK.

Quel transport !

Mme VERNER, *avec feu et volubilité.*

Oui je vole
Publier dans Strasbourg ce rare évenement,
Ce prodige incroyable!... et qu'on dise à présent
Que l'homme est un perfide, un traître, un infidèle,
Papillon inconstant volant de belle en belle,
Qui se faisant un jeu de l'infidélité,
Court chanter son triomphe & sa perversité ?
Point du tout.... ces propos sont pure calomnie.

Mlle JULE.

Vous croyez ?

Mme VERNER.

J'en suis sûre, à tort on l'injurie.

Mlle JULE.

Vraiment.

Mme VERNER, *avec la plus grande chaleur.*

Je le soutiens, je prendrai son parti.
L'homme, de notre sexe, est le plus sûr appui,
Noble en ses procédés, il est fidele, tendre,
Sensible, généreux, & je veux le défendre
Des traits envenimés de tous ses détracteurs,
Car s'il nous trompe.... il sait... réparer ses erreurs !

(*Elle sort.*)

SCENE VI.

LES PRÉCÉDENS excepté Mme VERNER.

FRANK.

Bon dieu ! vit-on jamais plus étrange délire ?

TRIM, *pleurant.*

En vérité, j'en pleure.

Melle JULE, *riant.*

Et moi je dois en rire.

Digitized by Google

FRANK.

Comment ! & cet enfant qu'on vous met sur les bras !

Melle JULE.

Paix.

FRANK.

Mais voyez un peu pour vous quel embarras !

Melle JULE.

Je sais sur tout cela ce qu'il faut que je pense.
L'un et l'autre observez le plus profond silence !
(*à Trim.*)
On va bientôt venir, il faut pour un instant,
A la bonne Lisbeth, remettre cet enfant ;
Gardez qu'on ne le voye.

FRANK, *à part.*

Eh ! que veut-elle en faire ?
(*bas à Mlle Jule.*)
Mais, madame, il faudrait. . .

Melle JULE.

Frank, il faudrait vous taire :
M'entendez-vous ? (*à Trim.*) Allez.

FRANK, *à part.*

Me taire ! Oh ! j'en mourrai !

Melle JULE, *à Trim.*

Quand il en sera tems, je vous appellerai.
(*Trim sort avec l'Enfant.*)

SCENE VII.

Mademoiselle JULE et FRANK.

FRANK.

De vous revoir, madame, oh dieu que je suis aise !
Je vous croyais perdue, et ne vous en déplaise,
D'un coup de pistolet le cerveau fracassé !
Votre adversaire enfin, l'avez-vous terrassé ?

Melle JULE.

Sais-tu quel champion j'ai trouvé ?

FRANK.

Non, madame.

Melle JULE.

Digitized by Google

Melle JULE.

Devine.

FRANK.

Eh bien ? qui donc ?

Melle JULE.

Qui ? cette vieille femme,

FRANK.

Ah !

Melle JULE.

Que tu viens de voir ; qui sort d'ici.

FRANK.

Vraiment !

Melle JULE.

D'abord elle me fait un sermon véhément
Sur les devoirs de l'homme, et sur le mariage ;
A réparer mes torts ensuite elle m'engage.

FRANK.

Et quels torts ?

Melle JULE.

Il s'agit d'une dame Wolmar ;

FRANK.

Ah ! bon !

Mlle JULE.

Que j'ai connue autrefois à Colmar,
Et qui pendant un an fut, dit-on, ma maîtresse,
Il me faut l'épouser pour remplir ma promesse,
Et ce n'est qu'à ce prix qu'on peut me pardonner !
Là dessus je l'envoye....

FRANK.

Où donc ?

Mlle JULE.

Se promener.
Puis, je cours chez Hirman qui me conte l'affaire ;
J'apprends que cette dame est seule légataire
Du défunt, si pourtant nul héritier vivant
Ne vient à reclamer contre le testament,
En prouvant par son nom ses droits à l'héritage,
Que la succession entre deux se partage.

FRANK.

Ah ! diable !

Digitized by Google

Mlle JULE.

Moi d'abord, puis un autre neveu.

FRANK.

Qui sans doute à Strasbourg arrivera sous peu?

Mlle JULE.

Il est ici.

FRANK.

Bah!

Mlle JULE.

Oui, mais il est loin de croire
Que de sa trahison je sais toute l'histoire!
Cette dame Wolmar m'intéresse, vraiment!

FRANK.

Eh! faut-il pour cela vous charger de l'enfant?
Et des fautes d'autrui faire ici pénitence?

Mlle JULE.

Cher enfant! quelque jour à sa reconnaissance
Mon cœur aura des droits!

FRANK.

Comptez là-dessus, oui:
Des cœurs reconnaissans!.... en est-il aujourd'hui?
Partout l'ingratitude est le vice à la mode!
Un bienfait pèse trop, on trouve plus commode
De l'oublier, et même on pousse la noirceur
Jusqu'à persécuter souvent son bienfaiteur!
J'ai de l'expérience, et s'il vous plaît, madame,
Je dois vous dire ici tout ce que j'ai dans l'âme,
Adopter un enfant!... quel funeste dessein!
C'est un jeune serpent qu'on nourrit dans son sein,
Et qui devenu grand, tot ou tard vous dévore;
J'ai lu cela jadis et m'en souviens encore.

Mlle JULE.

Et compte-tu pour rien ce plaisir séduisant
Qu'éprouve chaque jour un être bienfaisant,
Lorsque des malheureux soulageant la misère,
Il fait autour de lui tout le bien qu'il peut faire!
Quel bonheur, mon ami, prodiguant ses bienfaits,
De se voir entouré des heureux qu'on a faits!
Vas, à l'ingratitude, aisément on pardonne,
Si par hazard sur mille on trouve une personne,
Dont le cœur délicat, ardent à vous bénir,

Digitized by Google

Sait priser un bienfait, et s'en ressouvenir;
Ah ! que celui-là seul vous paye avec usure,
Du bien que vous donnez à d'autres sans mesure !

FRANK.

Soit : mais moi qui vous parle, à son père aujourdhui,
Je renverrais l'enfant pour qu'il prit soin de lui :
Et tant de gens de bien nourrissent ceux des autres,
Que c'est assez, je crois, de nous charger des nôtres !
J'entends quelqu'un.... on vient.

Mlle JULE.

Frank, je rentre chez moi.
Cours chez monsieur Hirman et surtout souviens toi
De lui dire qu'il vienne au plus tard dans une heure,
Comme il me l'a promis. (*Elle rentre chez elle.*)

FRANK.

Oui madame.

(*Il va pour sortir et Kirx entrant l'arrête.*)

SCENE VIII.

FRANK et KIRK.

KIRK.

Demeure...
Le Colonel mon maître arrive, et l'on va voir....

FRANK.

Comment, il faut ici tous deux vous recevoir !..

(*Il se sauve.*)

SCENE IX.

KIRK, *seul.*

Oh ! nous sommes connus, et c'est assez vous dire
Que seule à vos dépens, bientôt nous allons rire !
Mais j'apperçois mon maître.

SCENE X.

Le Colonel JULE & KIRK.

LE COLONEL.

Eh bien ! l'homme de loi,
L'as-tu vu ? que dit-il ? est-il porté pour moi ?

Digitized by Google

KIRK.

Oui, monsieur, l'examen de vos papiers, je pense,
Fera le reste.

LE COLONEL.

Bon ! quel homme d'importance.
Je vais être à présent !... riche, aimable ; d'honneur,
J'ai peine à concevoir l'excès de mon bonheur !
Julie dans ses desirs n'a plus rien qui l'arrête,
Tout sourit à ses vœux !

KIRK, *à part.*

Il en perdra la tête !

LE COLONEL, *réfléchissant.*

Un million de bien !.... cinquante mille francs
De rente !... seul moyen d'en imposer aux gens !

KIRK.

Oh ! certes !... mais monsieur, si ce que j'imagine
Enfin se trouvait vrai ?

LE COLONEL.

Comment ?

KIRK.

Si la cousine
Venait à reparaître et déclinant son nom,
Nous enlevait moitié de la succession !

LE COLONEL.

Allons donc ?

KIRK.

Eh !... je crains...

LE COLONEL.

Ta crainte est chimérique !
La cousine s'est fait tuer... en Amérique !

KIRK.

Vous croyez ?

LE COLONEL

J'en suis sûr.

KIRK.

Tant mieux !... assurément
Ce serait de sa part un beau trait.

LE COLONEL.

J'ai vraiment
Lieu de le présumer, car nous n'avons eu d'elle,

Digitized by Google

Depuis dix ans entiers, Kirk, aucune nouvelle;
Et la chère cousine, ou je me trompe fort,
De notre oncle Dittmer ayant appris la mort,
Eût sans perdre de tems reclamé l'héritage,
Et des biens qu'il me laisse obtenu le partage!
Car, vois-tu, c'est la mode, et l'on compte pour rien,
Mon cher, un vieux parent, tant qu'il se porte bien!
Et de sa santé même on ne s'informe guère;
Mais, vient-il à mourir? oh! c'est une autre affaire!
On arrive tout juste à son dernier moment,
Pour enterrer le mort, et compter son argent!
C'est dans l'ordre!

KIRK.

Sans doute.

LE COLONEL.

Or donc si la cousine
Tarde tant à venir ici montrer sa mine,
C'est qu'elle est morte!

KIRK.

Oh! oui: c'est très sûr.

LE COLONEL.

Dans ce cas,
Je suis seul héritier, et je ne m'en plains pas.

KIRK.

Mais en recueillant seul cet immense héritage
N'allez-vous pas, monsieur, songer au mariage?

LE COLONEL.

Qui! moi!... me marier?... me fixer?... faire un choix
A mon âge?... fi donc! tu perds l'esprit, je crois!
Renonçant aux plaisirs de l'aimable folie,
J'irais m'ensevelir au printems de ma vie;
Passer dans la tristesse et dans l'obscurité,
Des momens que je dois à la société?
Ce serait pour un sot m'afficher à la ronde!
Que diraient mes amis?... que dirait tout le monde?
Et surtout vingt beautés à qui je fais la cour,
Qui n'ont d'espoir qu'en moi pour paraître au grand jour?
Leur plaire et les séduire est un talent facile:
Dans le choix d'une épouse on est plus difficile!
D'objets toujours nouveaux volage admirateur,
Je n'en ai point trouvé qui pût fixer mon cœur;
Et je crois qu'il faudrait, pour captiver mon âme,

Digitized by Google

Que le ciel eût formé, par hazard une femme
Sachant à la décence allier la gaieté,
Les charmes à l'esprit, la grace à la beauté,
Et qui par sa douceur, son heureux caractère,
Belle sans le savoir, plût sans chercher à plaire?
Où trouver ce phénix, dis moi?

KIRK.

Dans nos romans.

LE COLONEL.

Oui : mais à discourir c'est trop perdre de tems,
Et chez l'homme d'affaire enfin il faut me rendre.

KIRK.

Un mot auparavant ; vous plait il de m'entendre?
Avez-vous oublié ce que je vous ai dit?

LE COLONEL.

Pour te croire il faudrait avoir perdu l'esprit.

KIRK.

Cette histoire, pourtant n'a rien d'invraisemblable,
D'après ce que de vous je sais.

LE COLONEL.

C'est une fable,
Vois-tu, que la chicanne invente exprès, mon cher,
Pour manger l'héritage en frais, rien n'est plus clair.

KIRK.

L'âge pourtant, le lieu, le nom, tout se rapporte!
Monsieur Jule, c'est vous, ou le diable m'emporte.

LE COLONEL.

Je parie...

KIRK.

Il ne faut jamais jurer de rien.
Mon cher maître, tenez, examinez vous bien.

LE COLONEL, *après un moment de réflexion.*

J'y rêve, et mon esprit se perd en conjectures!
Comment se rappeller mille et mille aventures?...
Celle surtout qu'ici l'on ôse indignement
M'imputer?...

KIRK.

J'en conviens : c'est agir lâchement,
Car du sexe partout subjuguant la faiblesse,
Vous savez plaire, aimer, tromper avec adresse!

Digitized by Google

Mais n'allez point ici, monsieur, vous abuser ;
Quand une femme est sage, il s'agit d'épouser :
Et l'on répare ainsi tous ses torts !....

LE COLONEL.

Imbécille.

KIRK.

Sur votre compte enfin je ne suis point tranquille !

LE COLONEL, *riant.*

Ah! ah! ah!

KIRK.

Oui, riez : savez-vous dans l'hôtel
Ce qu'on dit ?

LE COLONEL.

Oui, vraiment! sur l'autre Colonel ;
Qu'il épouse.

KIRK.

En ce cas il aura l'héritage.

LE COLONEL.

Tais-toi, benet!

KIRK.

Songez....

LE COLONEL.

Allons, finis.

KIRK.

J'enrage.

LE COLONEL.

Ah! que je voudrais bien connaître l'imposteur
Qui m'usurpe mon nom ! savoir s'il a du cœur ;
(*Mlle Jule entr'ouvre la porte de son appartement et parait.*
Et d'un hardi fripon confondre l'impudence !
Que j'aurais de plaisir à frotter d'importance
Ce maraud !... mais où donc le trouver ?...

SCENE XI.

LES PRÉCÉDENS, Melle JULE.

Melle JULE, *s'avançant.*

Le voici !

KIRK, *à part, en se sauvant dans un coin.*

Qui diable aurait pensé qu'il fut si près d'ici ?

Digitized by Google

LE COLONEL.

Tremblez.

Melle JULE.

Vous paraissez, monsieur, fort en colere?
Contre qui, s'il vous plaît?

LE COLONEL.

Contre qui? téméraire!
Il vous sied bien ici de venir m'insulter!
Mais, répondez: quel droit avez vous de porter
Cet habit, cette épée, et le surnom de Jule?

Melle JULE.

Si votre question n'était pas ridicule;
Si vous m'interrogiez avec moins de fierté,
Et du ton qui convient à votre qualité,
Peut-être je pourrais, monsieur, vous satisfaire:
Mais bien que mon silence ait de quoi vous déplaire,
Sur moi, sur mon habit, je le dis franchement,
Je ne dois point encor m'expliquer clairement.

LE COLONEL.

Vous êtes un fripon!

KIRK.

Parbleu! la chose est sûre!

Melle JULE.

Comment le jugez-vous?

LE COLONEL

D'après votre figure!
A mon premier coup-d'œil rien n'échape....

Melle JULE.

Vraiment?
La physionomie est trompeuse souvent!
Sur la vôtre, monsieur, la franchise est empreinte.

LE COLONEL.

Il est tems, croyez-moi, d'abandonner la feinte!
Vous êtes démasqué, mon petit colonel,
Il faut & sur-le-champ sortir de cet hôtel:
Ou dénonçant bientôt vous & votre complice,
Je vous ferai tous deux livrer à la justice;
Vos projets sont connus, et votre intention
Etait de m'escroquer une succession!

Melle JULE.

Je n'ai jamais voulu ravir votre héritage,

Et

Digitized by Google

Et j'en viens seulement demander le partage.

LE COLONEL.

Quoi des biens de Dittmer?

Melle JULE.

Oui, monsieur.

LE COLONEL

Ah! parbleu!
C'est fort!... eh! seriez-vous, par hazard, son neveu?

Melle JULE.

Dittmer était mon oncle.

KIRK, *à part.*

Ah! son oncle!... c'est drôle!

LE COLONEL.

Mais, vous extravaguez, monsieur, sur ma parole.

Melle JULE.

Non: nous partagerons si vous le voulez bien.

LE COLONEL.

Il est plaisant! d'honneur!... monsieur vous n'aurez rien.

Melle JULE.

Plus que vous ne croyez, l'affaire me regarde.

LE COLONEL.

Ma foi: je n'y tiens plus: décampez.

Melle JULE, *avec fermeté.*

Prenez garde.

LE COLONEL.

Vous voudriez ici m'en imposer, je crois?

Melle JULE.

Modérez ce courroux!... on sait quels sont vos droits.

LE COLONEL.

C'est heureux!

Melle JULE.

Mais avant de parler d'héritage,
De vos droits et des miens, et surtout du partage;
N'auriez-vous point, monsieur, de torts à réparer?
Un jeune homme se laisse aisément égarer;
Je ne puis m'en défendre, à vous je m'intéresse,
Et je voudrais vous voir tenir votre promesse.

LE COLONEL.

Ma promesse! comment?

Mlle JULE.

Parlons un peu plus bas.
N'avez-vous rien promis?

Digitized by Google

LE COLONEL, *avec indifférence.*

Je ne m'en souviens pas.

Melle JULE.

Quelle perversité dans le siécle où nous sommes!
Il ne s'en souvient pas! ah! voilà bien les hommes!
Perfides, séducteurs, sans frein dans leurs desirs,
Et sacrifiant tout à l'attrait des plaisirs!
Infideles partout, fourbes par caractère,
Diffamant une femme en cherchant à lui plaire,
Prenant pour la tromper des dehors séduisans!
Et la livrant ensuite aux traits des médisans!
Oui: mais lorsqu'à tromper sans cesse on s'étudie,
On ne saurait long-tems voiler sa perfidie,
Tout s'éclaircit, monsieur, le masque tombe enfin.

LE COLONEL.

Vous voulez m'insulter?

Melle JULE.

Ce n'est pas mon dessein;
Tâchez de profiter de cette remontrance.

LE COLONEL.

Ah! c'est pousser aussi trop loin l'impertinence,
Corbleu!

Mlle JULE.

Vous vous fâchez, monsieur, vous avez tort.

LE COLONEL.

Allons: défendez-vous, ou bien vous êtes mort!

(*Ils se mettent en garde, engagent leurs épées, et après quelques parades, Kirk voyant que cela commence à devenir sérieux, se met à crier.*)

KIRK.

Au secours! au secours!

SCENE XII.

LES PRÉCÉDENS, FRANK.

FRANK, *accourant.*

Arrêtez!... une lettre,
Et c'est au Colonel que je dois la remettre.

LE COLONEL.

C'est moi.

FRANK, *paraissant embarrassé.*

Vous? bah!

Digitized by Google

MELLE JULE.

Sans doute.

FRANK.

Ah! diable!

(*Il remet la lettre au Colonel.*)

LE COLONEL, *décachetant la lettre.*

Elle est d'Hirman.

MELLE JULE, *bas à Frank.*

Viendra-t-il?

FRANK.

Il doit être ici dans un moment.

LE COLONEL, *lisant la lettre.*

« J'ai vu tous vos papiers, monsieur, soyez sans crainte;
» Car personne à vos droits ne peut porter atteinte;
(*Il interrompt sa lecture.*)
Ah! je triomphe enfin! (*Il continue de lire.*)
» De la succession
» Je vous ferai bientôt tous les détails.

KIRK.

C'est bon!

LE COLONEL, *continuant de lire.*

» Mademoiselle Jule, enfin....

KIRK, *bas au Colonel.*

Votre cousine?
Aye! aye! aye!

LE COLONEL, *lisant*

» Est ici!

KIRK.

Ce coup nous assassine!
(*bas au Colonel.*)
Vous comptiez bien n'avoir plus rien à démêler
Avec elle?

LE COLONEL.

Au surplus il faut se consoler;
Et cinq cent mille francs sont encor bons à prendre.

KIRK, *bas au Colonel.*

Vous ne les tenez pas.

SCENE XIII.

LES PRÉCÉDENS, M. HIRMAN, *des papiers à la main*

HIRMAN, *à melle Jule.*

Je vous ai fait attendre;

Digitized by Google

Peut-être ?

Melle JULE.

Point du tout.

LE COLONEL, *à M. Hirman.*

Eh bien ! monsieur Hirman,
Vous venez me compter sans doute mon argent ?

HIRMAN.

Avant tout, j'ai besoin de votre signature,
Et vais du testament vous faire la lecture.

LE COLONEL.

Quoi ! mon oncle aurait fait, monsieur, un testament ?

HIRMAN.

Où ses intentions s'expliquent clairement :
Ecoutez.

LE COLONEL.

Eh ! monsieur, il n'est pas nécessaire.

HIRMAN.

Pardonnez-moi, voici sa volonté dernière :
(*Il lit.*)
« Instruit que mon neveu Jule le Colonel
» Est lié par honneur, qu'un serment solemnel
» A madame Wolmar l'asservit et l'engage,
» Qu'il lui promit enfin la foi de mariage ;

Melle JULE.

Il serait vrai, monsieur ?

LE COLONEL, *à part.*

Dieux ! madame Wolmar !

KIRK, *bas au Colonel.*

Vous vous en souvenez ?

LE COLONEL, *bas à Kirk.*

Oui ; j'étais à Colmar !

HIRMAN, *continuant la lecture du testament.*

» Je prétends qu'il l'épouse, ou je le déshérite.

Melle JULE.

A réparer vos torts un oncle vous invite.

KIRK, *bas au Colonel.*

Eh bien ! vous sentez-vous la force d'épouser ?

LE COLONEL.

Mais raisonnablement peut-on me supposer
Assez sot, assez fou ?

Digitized by Google

HIRMAN, *lui montrant un papier.*

Voilà votre promesse.

KIRK, *à part.*

Ma foi, pour en sortir, il faudra de l'adresse.

HIRMAN.

Et pour l'exécuter, monsieur, je viens ici
Vous prier de signer le contrat que voici.

LE COLONEL.

Quel contrat ?

HIRMAN.

C'est, monsieur, l'acte de mariage.

LE COLONEL.

Ah ! ah ! vous plaisantez ! c'est l'acte de partage.

HIRMAN.

Non, monsieur : signez-vous ?

LE COLONEL.

Moi, signer ? non, vraiment.

KIRK, *bas au Colonel.*

Plus de succession !

HIRMAN.

Songez au testament.

LE COLONEL.

Je ne signerai point, je le répète encore.

Melle JULE.

Eh ! quoi ! vous refusez ?....

LE COLONEL.

Oui ; ce refus m'honore ;
Je connais mes erreurs, vouloir les réparer,
En signant ce contrat, c'est me déshonorer !
Il ne sera pas dit, quelque soin qui vous presse,
Que l'intérêt m'ait fait commettre une bassesse.
Non, monsieur, j'aime mieux être déshérité,
Que m'enrichir ainsi par une lâcheté !

Mlle JULE.

D'un officier français voilà bien le langage !
Monsieur, ce testament en rien ne vous engage ;
La clause est supposée, et nous voulions savoir,
Si par intérêt seul remplissant son devoir,
A la voix de l'honneur Jule était insensible !
Mais, libre maintenant, monsieur....

Digitized by Google

LE COLONEL.

Il est possible?
Je puis donc sans contrainte obéir à l'honneur !
A madame Wolmar je cours offrir mon cœur,
Et recouvrant enfin des droits à son estime,
A ses pieds j'obtiendrai le pardon de mon crime!

SCENE XIV.

LES PRÉCÉDENS, Mme VERNER, *accourant.*

FRANK.

C'est la vieille!

Mme VERNER.

Ah! grands dieux! venez à son secours!

HIRMAN.

Quoi, madame ?....

Mme VERNER.

Elle veut attenter à ses jours!
(*à Mlle Jule.*)
Auprès de votre femme accourez je vous prie..

HIRMAN.

On va la consoler et la rendre à la vie!
Ma chère, nous venons de finir ses malheurs;
Le Colonel enfin répare ses erreurs!

Mme VERNER.

L'ai-je bien entendu ?... répétez moi de grâce!

Melle JULE.

C'est comme on vous le dit.

Mme VERNER, *sautant au cou de Melle Jule.*

Ah! que je vous embrasse!
(*s'essuyant le front.*)
Que cette affaire-là m'a donné de tourment!
(*serrant la main de Melle Jule.*)
Allez; je vous pardonne!

FRANK.

Elle est folle!

Mme VERNER.

Comment?

HIRMAN, *à Mme Verner.*

Vous vous trompez, ma bonne, à ce que j'imagine,

Digitized by Google

(*Montrant le Colonel.*)

Voilà le Colonel.

Mme VERNER, *montrant Mlle Jule.*

Et l'autre?

HIRMAN.

Est sa cousine.

LE COLONEL, *avec surprise.*

Ma cousine!

Melle JULE.

Elle même : aujourd'hui je vous vois,
Mon aimable cousin, pour la première fois;
A réparer vos torts ici je vous engage,
Et j'ai lieu d'espérer que devenu plus sage,
A suivre mes leçons appliqué désormais,
Jule, mon jeune ami, vous n'oublirez jamais
Que tenir sa parole est pour un militaire,
Et le premier devoir, et la première affaire.

(*Elle dit un mot à l'oreille de Franx, qui sort.*)

LE COLONEL.

Oui, mais un peu trop tôt vous m'avez marié!

Melle JULE.

Nous sommes satisfaits, et tout est oublié.

SCENE XV, & dernière.

LES PRÉCÉDENS, LISBETH & FRANK, *amenant l'enfant par la main.*

Mlle JULE *prenant l'enfant et le présentant au Colonel.*

Il ne vous reste plus qu'à bien chérir la mère
De cet aimable enfant... dont vous êtes le père!

LE COLONEL.

Père!... d'honneur!.. j'en vais devenir fou, je crois!
Que de biens aujourd'hui m'arrivent à la fois!
Une femme!... un enfant!... un immense héritage!

HIRM.

C'est de quoi consoler de l'ennui d'être sage!

Fin du deuxième et dernier Acte.

Digitized by Google